

**RAPPORT DE CORRECTION
DE DISSERTATION PHILOSOPHIQUE**

**Programme ENS B/L
Conception HEC Paris**

SOMMAIRE

le sujet	2
Généralités	3
Remarques de correction	3

Le sujet



Code sujet : 260

Conception : HEC Paris

DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

FILIÈRE LITTÉRAIRE

Programme ENS B/L

Lundi 6 mai 2019, de 8 h. à 12 h.

La reconnaissance.

N.B. :

Il sera tenu compte des qualités de plan et d'exposition, ainsi que de la correction de la langue.

Aucun document n'est autorisé.

L'utilisation de toute calculatrice et de tout autre matériel électronique est interdite.

Généralités

Sur 276 copies corrigées, 25 copies ont entre 16 et 20, 70 copies ont entre 14 et 20.

La moyenne est de 10,63. L'écart-type est de 3,63.

Le sujet pouvait être considéré comme classique, il est devenu familier à nos contemporains.

A lire les copies on pourrait en douter, et ce doute ne disparaît pas à la lecture des meilleures copies.

Remarques de correction

Que constate-t-on ?

Commençons par dire que les introductions ne jouent pas le rôle qu'on est en droit d'en attendre, à savoir introduire son lecteur, tout comme son rédacteur, « in medias res », au cœur du problème !

A moins de remettre en cause le lien entre la philosophie et les problèmes, on peut dire que les problèmes n'encombrent guère les introductions, et assez peu les copies.

Alors que font les introductions ?

Elles établissent des significations, et c'est déjà beaucoup, ou plutôt elles font l'inventaire des différents sens du terme reconnaissance, mais elles ont tendance à s'en tenir là.

En somme, on constate la polysémie du terme reconnaissance, voire on la consacre, et de là, on file aussitôt vers la détermination d'un plan. Le plan annonce un équilibre instable entre deux sens dominants, la reconnaissance comme reconnaissance (« c'est bien lui ! ») et la reconnaissance comme gratitude, avec l'idée d'obligation qui l'accompagne comme son ombre.

C'est en partant de ces deux sens dominants que se construisent la plupart des copies, sans chercher à formuler un problème qui justifierait l'exploration de nature sémantique.

Que nous réserve la suite ?

Ce qu'il est convenu d'appeler un développement peut se résumer à des considérations où alternent théorie et pratique, sans grand espoir d'une possible conciliation, et encore moins une réconciliation.

Alors, où se concentre les surprises ?

Pour ne pas être trop long on pourrait dire que le négatif brille par son absence dans l'ensemble des copies.

Ainsi, l'opposition possible entre connaître et reconnaître n'est à aucun moment mis en cause pour son occultation possible de l'acte qui consiste à méconnaître. La méconnaissance ne pouvait tout de même pas être bien loin de la reconnaissance, et pourtant impossible de la croiser. D'une manière générale, l'envers du décor n'était jamais sollicité.

Un passage par la méconnaissance permettait pourtant de croiser sur sa route le mépris (l'un des grands absents des copies), et plus largement toutes les formes du manque d'attention.

La dimension éthique de la reconnaissance, lorsqu'elle était l'occasion d'un développement, masquait cependant la dimension juridique, ainsi que sa dimension politique.

La surprise est peut-être encore plus grande de constater que la reconnaissance n'était jamais pensée comme affaire de lutte (dans sa dimension éthico-juridique), avec sa cohorte d'échecs, comme si la connaissance elle-même n'était jamais affaire d'effort, et de recherche. La dimension agonistique manquait manifestement.

Le plus étonnant était de trouver une évocation, dans certaines copies, des travaux de Axel Honneth, mais sans la thématique du mépris, pourtant centrale chez cet auteur.

Une fois de plus la reconnaissance était pensée sans la méconnaissance qui l'accompagne presque naturellement.

En somme, les différentes formes de recherche de reconnaissance n'étaient guère présentes dans les copies.

Telles sont les « surprises » d'un correcteur à la lecture des copies, surprises qui ne vont tout de même pas jusqu'à ignorer la valeur bien réelle des travaux qu'une lecture attentive des copies ne saurait manquer de saluer.

Finalement, il n'est jamais simple de déterminer la bonne distance que l'on doit avoir avec un sujet. Trop près, on ne voit rien, trop loin on disparaît sous des généralités assez peu éclairantes.

Le correcteur est profondément conscient de cette difficulté, aussi encourage-t-il à la plus grande liberté dans la manière d'affronter une question philosophique.